

**23.02.** 2020 19:00  
Grand Auditorium

Dimanche / Sonntag / Sunday

**Grands chefs**

**London Symphony Orchestra**

**London Symphony Chorus**

**Sir Simon Rattle** direction

**Simon Halsey** direction de chœur

**Elsa Dreisig** soprano

**Pavol Breslik** ténor

**David Soar** basse

**Lisa Batiashvili** violon

**résonances ((r))**

**18:15** Salle de Musique de Chambre

Vortrag Christoph Gaiser: «Von Engeln umringt. Über Zufälliges und Absichtliches bei Berg und Beethoven» (D)

**Alban Berg** (1885–1935)

Konzert für Violine und Orchester «Dem Andenken eines Engels» /  
«À la mémoire d'un ange» (1935)

*Andante – Allegretto*

*Allegro, ma sempre rubato, frei wie eine Kadenz – Adagio*

26'

---

**Ludwig van Beethoven** (1770–1827)

*Christus am Ölberge (Le Christ au Mont des Oliviers) op. 85* (1803)

1. *Introduction: Grave – Adagio*

*Recitativo*

*Aria: Allegro*

2. *Allegro*

*Aria: Larghetto*

*Allegro*

3. *Recitativo*

*Duetto: Adagio molto*

4. *Recitativo: Andante con moto*

*Alla Marcia*

5. *Recitativo: L'istesso tempo della Marcia*

*Allegro molto*

6. *Recitativo: Allegro molto*

*Terzetto: Allegro ma non troppo*

*Maestoso*

*Allegro*

55'

# D'Bazilleschleider



# Morts et transfigurations

Angèle Leroy

Chacun à leur manière, le *Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »* de Berg et l'oratorio *Le Christ au Mont des Oliviers* de Beethoven proposent une réflexion sur la mort et le sens à lui donner. Le concerto de Berg rend hommage à la jeune Manon Gropius, fille d'Alma Mahler, emportée par les suites de la poliomyélite en 1935, et fut notamment pour le compositeur un moyen d'exprimer à la mère en deuil sa sincère affliction. L'oratorio de Beethoven, lui, narre les derniers moments de Jésus avant son arrestation et sa crucifixion : son Agonie (au sens de « combat de l'âme ») au jardin des Oliviers ou à Gethsémani, où, priant seul alors que ses disciples dorment, il est traversé par l'angoisse, avant d'embrasser son sort à venir. Dans les deux cas, la musique représente une réponse artistique aux événements de la vie de chacun des compositeurs, Berg sublimant son affliction dans le concerto, et Beethoven proposant, par le biais de cet extrait de la Passion mettant l'accent sur l'humanité et le doute, un écho aux difficultés qu'il traverse alors. La composition du *Christ au Mont des Oliviers*, au printemps 1803, suit en effet de quelques mois seulement l'écriture du Testament de Heiligenstadt, poignante lettre de Beethoven à ses frères où il leur confie les tourments qu'il endure avec la progression de sa surdité. « *Mon âme est triste à en mourir* », dit Jésus à Pierre, Jacques et Jean en arrivant à Gethsémani... Il s'opère dans le rapport de Beethoven à ce récit biblique une mise en résonance avec des thématiques qui le questionnent et que l'on retrouvera dans d'autres de ses œuvres : la question du destin, les thèmes de la souffrance et de la mort du héros, l'idée de l'acceptation de son sort (« *Ce doit être ma résolution, persévérer, jusqu'à ce que l'impitoyable Parque décide de rompre le fil* », écrit Beethoven dans sa lettre à Karl et à Johann).



Manon Gropius photographiée par Alma Mahler

### **Requiem pour Manon**

*« J'ai reçu la commande d'un concerto pour violon que je suis obligé de réaliser », car j'en ai besoin pour vivre, de sorte que je suis occupé jusqu'à l'automne. Malheureusement, ce n'est que du travail et non des choses existentielles »,* confie tristement Berg en février 1935 à son ancien élève, devenu ami, Theodor Adorno. La commande, qui lui est passée par le violoniste américain Louis Krasner, l'oblige à son grand regret à interrompre la composition de son opéra *Lulu*. Mais les difficultés financières, dues en grande partie à sa mise à l'écart par le régime nazi qui commence à faire grandement sentir son effet sur ses rentrées d'argent, ne lui permettent pas de refuser les 1500 dollars que lui offre le virtuose. Après quelques semaines peu productives, la mort de la jeune Manon Gropius (dont le compositeur et sa femme étaient proches), à la fin du mois d'avril, exerce sur son inspiration un rôle libérateur, et le projet

auparavant alimentaire lui apparaît désormais comme une consolation face à cet événement tragique. « *Je ne veux pas tenter de trouver les mots là où la parole manque* », écrit Berg à Alma Mahler, ajoutant : « *un jour viendra [...] où une partition dédiée à la mémoire d'un ange vous permettra d'entendre, toi et Franz [Werfel], ce que je ressens et que je ne suis pas aujourd'hui en mesure d'exprimer.* » Il travaille dès lors d'arrache-pied et achève le concerto à l'été, peu avant la piqûre d'insecte qui, évoluant jusqu'à la septicémie, sera responsable de sa mort quelques mois plus tard. En juillet, il peut écrire à Louis Krasner : « *Hier j'ai terminé la composition de notre Concerto pour violon. J'en suis sans doute plus surpris que vous ne le serez. À dire vrai, je m'y suis intéressé comme à peu de chose dans ma vie, et je dois ajouter que cette œuvre m'a donné de plus en plus de joie. J'espère, non, je crois en toute confiance avoir réussi.* »

Dans ce tombeau musical pour la jeune fille, nombre de commentateurs ont aussi voulu entendre une prémonition par Berg de sa mort prochaine – mais le compositeur était au contraire, à la fin de cet été fertile, tout animé de nombreux projets. Pour autant, **le concerto est bien un regard rétrospectif porté par le musicien, qui venait de fêter ses cinquante ans, sur sa propre vie**, une sorte de « *méditation confidentielle autobiographique* » (Alain Galliari). Cette intense charge émotionnelle confère à la partition, que Willi Reich voyait comme « *un symbole musical sans égal dans le temps ou dans l'espace* », un rare pouvoir évocateur.

Tout en poursuivant dans la voie sérielle ouverte par les compositions dodécaphoniques (c'est-à-dire utilisant les douze sons de la gamme chromatique) de Schönberg en 1923, Berg intègre à sa composition des éléments tonaux, entre autres par le biais de deux « objets trouvés » : une chanson de Carinthie (évocation de la jeunesse de Berg ?) et, en manière d'intercession, le choral de Bach « *Es ist genug* », qui proclamait la victoire de la foi et de l'espérance sur la crainte de la mort. Il y instille aussi les codes dont il est coutumier : chiffres symboliques et traductions de lettres en notes (la notation allemande des notes se faisant en lettres) lui permettent notamment d'évoquer en musique – comme dans la *Suite lyrique* de 1926 – Hanna Fuchs, qui fut son grand amour

impossible : il utilise ainsi tout particulièrement les notes si bémol (B de Berg, éventuellement couplé au la, donc AB comme Alban Berg), sol (G de Gropius ou G de BerG), mais aussi si et fa (HF pour Hanna Fuchs). Ainsi, sous-texte et hommage affirmé se mêlent intimement dans le concerto, de la même manière que les catégories du sensible (lyrisme, subjectivité) et du mesurable (logiques formelles) s'interpénètrent, et confèrent à ce requiem un parfum absolument reconnaissable.

### **Un Christ profondément humain**

Seul oratorio composé par Beethoven, *Christus am Ölberge* naquit selon son auteur dans une grande hâte : il en parla quelques années plus tard, en 1811, comme de « *la première de [ses] œuvres dans ce genre, écrite en 14 jours parmi tout le tumulte et tous les désagréments et angoisses possibles* ». Si à ce moment-là Beethoven n'avait peut-être plus tout à fait la chronologie exacte de la composition en tête – il avait évoqué plus tôt, dans une lettre à l'éditeur Breitkopf und Härtel, « *quelques semaines* » d'écriture –, une chose est sûre : l'achèvement de la partition était soumis à une date butoir, celle du concert du 5 avril 1803 au Theater an der Wien. On a longtemps cru, à la suite des affirmations d'Anton Schindler, l'un des premiers biographes de Beethoven, que l'œuvre avait été composée à l'été 1801 ; mais les liens entre l'oratorio et le Testament de Heiligenstadt, datant de l'automne 1802, ont été soulignés par plusieurs musicologues, tandis que l'étude du cahier d'esquisses de Beethoven dans lequel se trouve *Christus* a permis d'établir que le compositeur y a travaillé en février-mars 1803, puis de nouveau au tout début d'avril. Il semblerait d'ailleurs que le matin du concert même, Beethoven retouchait encore l'œuvre : Ferdinand Ries raconte l'avoir trouvé en train de noter frénétiquement des parties de trombone destinées à l'oratorio – un exemple d'achèvement de dernière minute qui n'est pas forcément si exceptionnel dans l'histoire de la musique : Mozart, par exemple, aurait composé l'ouverture de *Don Giovanni* la nuit précédant la répétition générale, tandis que Beethoven, lors de ce même concert du 5 avril 1803, interpréta son *Troisième Concerto pour piano* avec sur le piano une partition incomplète et même tout à fait hiéroglyphique, au grand dam d'Ignaz von Seyfried, chargé de lui tourner les pages !



Andrea Mantegna, *L'agonie dans le jardin des Oliviers*

Tout comme le concert du 22 décembre 1808, où furent jouées en création rien de moins que les *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, le *Quatrième Concerto pour piano* et la *Fantaisie pour piano, chœur et orchestre*, l'*Akademie* du 5 avril 1803 donnait un programme particulièrement développé (et encore, il semblerait qu'il ait été raccourci !) : les *Première* et *Deuxième Symphonies*, le *Troisième Concerto pour piano* et *Christus am Ölberge* – que des premières auditions, en dehors de la *Première Symphonie*, déjà entendue trois ans plus tôt. Selon Ferdinand Ries, la répétition générale épuisa tout le monde, et il fallut que le prince Karl von Lichnowsky abreuve et nourrisse généreusement les musiciens pour qu'ils consentent à répéter une nouvelle fois l'oratorio. Si la soirée s'avéra un vrai succès financier pour Beethoven, les comptes-rendus furent mitigés. Le critique de la revue *Der Freimüthige* écrivit ainsi : « *Les deux symphonies et certains passages de l'oratorio étaient très beaux, mais l'œuvre en son entier était trop longue, d'une structure artificielle et manquait d'expressivité, particulièrement dans les parties vocales* », tandis que la célèbre *Allgemeine musikalische Zeitung* faisait paraître



à quelques mois d'intervalle deux articles aux vues opposées. L'oratorio fut cependant régulièrement repris par la suite, et il semble que c'est à la suite de sa création que Schikaneder – qui en était le commanditaire et qui possédait le Theater an der Wien où Beethoven était alors compositeur en résidence – chargea Beethoven de composer ce qui allait devenir l'opéra *Fidelio*.

Dû à Franz Xaver Huber, éditeur de la *Wiener Zeitung*, le texte de l'oratorio suscita un certain nombre de critiques, notamment de la part de Breitkopf und Härtel, qui fit paraître l'œuvre en 1811 – critiques auxquelles Beethoven souscrivait, tout en refusant que le livret ne soit retravaillé, expliquant que bien qu'il soit très mauvais, il avait été conçu comme une entité que l'on ne pouvait retoucher sans en altérer l'unité. **Indépendamment de ses qualités littéraires, celui-ci marque un éloignement certain de la tradition, notamment par le choix de concentrer l'oratorio sur un seul épisode, celui de la prière au jardin de Gethsémani** (les passions de Bach, par exemple, évoquant l'intégralité de la Passion du Christ, procès et crucifixion compris). Cette décision des deux artistes, accompagnée du renoncement au rôle habituel du narrateur, contribue à équilibrer très différemment l'œuvre, le Christ se trouvant ici mis au premier plan, tant au niveau émotionnel que musical (l'oratorio fait appel à un orchestre, un chœur mixte et trois solistes : le Christ, l'ange et Pierre).

Fils de Dieu, Jésus est présenté, au travers de ce récit de sa peine et de sa peur face au destin qui l'attend, dans toute son humanité – une mise en lumière renforcée par le recours beethovénien à une voix de ténor, contrairement à la tessiture basse habituellement associée au Christ, et le choix de lui confier des arias, qui plus est importantes en termes musico-dramatiques, comme la première, « *Meine Seele ist erschüttert* ». *Christus am Ölberge*, qui « *introduit Beethoven au public viennois en tant que compositeur de musique dramatique* », comme le fait remarquer Leon Plantinga, penche ainsi par bien des aspects vers l'opéra, même s'il porte également la trace de l'influence de Haydn et de ses deux oratorios *La Création* (1798) et *Les Saisons* (1801). De cette tentation opératique, écriture orchestrale comme vocale témoignent : donnons

pour exemple le traitement de la voix de ténor qui anticipe celui du ténor héroïque Florestan dans *Fidelio* (d'après Schindler, Beethoven aurait reconnu ultérieurement que son recours au « *style vocal opératique moderne* » était une erreur), ou encore les très profanes vocalises de l'ange dans son long aria avec chœur « *Preist, preist des Erlösers Güte* ». La gestion aboutie des ressources chorales culmine quant à elle dans la section finale, qui met d'abord en présence – et en opposition – soldats et disciples avec une grande efficacité dramatique, avant le chœur des anges qui exalte la victoire divine et la pleine acceptation de son sort par le Christ. Beethoven y tire le fil de ses préoccupations héroïques de l'époque, qu'illustrent chacun à leur manière *Les Créatures de Prométhée*, *Le Christ au Mont des Oliviers*, la *Troisième Symphonie* et *Leonore/Fidelio*, tous composés durant ces mêmes années. Il ouvre en même temps à la ferveur du mouvement choral de la *Neuvième Symphonie*, vingt ans plus tard, par la jubilation qui imprègne cette fugue sur laquelle se clôt l'oratorio, joie profonde de la rédemption, du pardon et de la réunion.

*Musicologue, Angèle Leroy exerce le métier de rédactrice pour diverses institutions françaises et étrangères (salles de concert, maisons d'opéra, orchestres et festivals) avec lesquelles elle collabore régulièrement.*

# Klippen, Kühnheiten und Koloraturen

Christoph Gaiser

Im Februar 1935 erhielt Alban Berg durch den Geiger Louis Krasner den Auftrag für ein neues Violinkonzert. Krasner hatte im November 1931 Bergs Erfolgsoper *Wozzeck* in New York gesehen und war von der Musik des Wiener Komponisten begeistert gewesen. Künstlerisch schien Berg das Ansinnen Krasners zunächst nicht zu reizen, doch Krasner blieb hartnäckig und entgegnete Berg, mit einem Violinkonzert – zumal, wenn es «melodiös» geschrieben sei – könne man der neuen, nicht-tonalen Musik auch im Konzertsaal den Durchbruch verschaffen. Daraufhin änderte Berg seine Meinung – wohl nicht zuletzt auch deshalb, weil infolge des Aufführungsverbotes für Bergs Musik in Deutschland wichtige Einnahmequellen versiegt waren und Krasners Auftrag damit auch dringend benötigtes Geld in die Kasse brachte. Berg eröffnete Krasner, dass er mit einer längeren Wartezeit zu rechnen habe – vermutlich, weil er noch auf einen künstlerischen Impuls als «Startschuss» hoffte. Dieser erreichte Berg schon nach weniger als zwei Monaten: Am 22. April 1935 starb im Alter von 18 Jahren Manon Gropius an Kinderlähmung. Die Tochter von Walter Gropius und Alma Mahler-Werfel war Berg persönlich bekannt, da er und seine Gattin Helene zur Familie Werfel überaus freundschaftliche Beziehungen pflegten. Die Betroffenheit über Manons Tod wusste Berg künstlerisch fruchtbar zu machen, indem er dem von Krasner in Auftrag gegebenen Konzert eine programmatische Färbung gab: Das neue Violinkonzert sollte sich explizit mit dem Gedenken an die Verstorbene verbinden. Derart ins Rollen gekommen, ging die Arbeit schnell voran, doch nach einigen Wochen geriet sie ins Stocken: *«Eine schwere Klippe ist zu umschiffen»*, schrieb Berg an

seinen Kollegen Anton Webern. Ganz offensichtlich stand Berg die ›Ausweichroute‹ bereits vor Augen, denn am selben Tag bat er seinen Adlatus Willi Reich, ihm Notenmaterial mit Choralstücken aus der Feder Johann Sebastian Bachs zu senden. Berg suchte zunächst nur nach einer Melodie mit ›historischem‹ Kolorit. Der Zufall wollte es, dass er eine sehr besondere Melodie mit einem sehr besonderen Kontext fand. Sie beginnt ungewöhnlicherweise mit drei Ganztonschritten (a-h-cis-dis), was zumindest für Laien sehr schwer zu singen ist. Johann Rudolf Ahle hatte sie im Jahre 1662 auch nicht als Kirchenliedmelodie geschaffen, sondern für eine sechsstimmige Chorkomposition. Johann Sebastian Bach hatte sie in seiner Kantate *O Ewigkeit, du Donnerwort* verwendet und in kongenialer Kühnheit vierstimmig gesetzt. Berg übernahm nicht nur die Melodie, sondern auch den Bach'schen Satz in seine Komposition. Ein weiterer Zufall wollte es überdies, dass die dem Violinkonzert zugrunde gelegte ›Reihe‹ mit drei Ganztonschritten endete. Auf diese Weise ließ sich das Bach-Zitat besonders elegant in Bergs eigene Tonsprache einbinden, die durch die Verwendung der ›Zwölftontechnik‹ gekennzeichnet ist.

Alma Mahler-Werfel feierte am 31. August 1935 ihren Geburtstag, und Berg setzte es sich in den Kopf, ihr das neue Werk zum Geschenk zu machen. Pünktlich zu Almas Ehrentag traf die Partitur des Violinkonzerts im Hause Werfel ein, versehen mit dem Untertitel *Dem Andenken eines Engels*. Wer damit gemeint war, stand außer Frage, und die Reaktion fiel entsprechend überschwänglich aus: *«Einziggeliebte Menschen! Ihr habt mir mit dieser ungeheuren Liebestat das einzige Geburtstagsgeschenk gemacht, das mir noch Freude machen konnte.»* lautete die telegrafisch übermittelte Dankesbotschaft Almas an das Ehepaar Berg. Bis zur Uraufführung sollte indes noch mehr als ein Jahr vergehen. Berg erlebte sie nicht mehr, er verstarb im Dezember 1935. Louis Krasner hob das Werk am 19. April 1936 in Barcelona aus der Taufe, am Dirigentenpult stand Hermann Scherchen.



Louis Krasner ca. 1903

Aus Briefen Bergs wissen wir, dass er das Violinkonzert in vergleichsweise konventionellen Formkategorien gedacht hatte. Zwei abgeschlossene Sätze untergliederte er in jeweils zwei Teile, die er mit «*Andante (Präludium)*, *Allegro (Scherzo)*, *Allegro (Kadenz)* und *Adagio (Choralbearbeitung)*» bezeichnete. Diese Formteile wollte er auch programmatisch klar verortet wissen: Laut einer von Berg autorisierten Analyse Willi Reichs entsteht im Scherzo des ersten Satzes «*das Bild des lieblichen Mädchens als phantastischer Reigen*», wohingegen der zweite Satz die «*Katastrophe*» sowie die «*Totenklage*» vergegenständliche. Die Nachwelt wertete das Werk ob dieser programmatischen Deutung der Formteile lange Zeit als Requiem für Manon Gropius. Zwei Tatbestände in der Partitur legen es indes nahe, dass Berg das Werk breiter angelegt hat als nur als Gedenkmusik für die Jungverstorbene. Zum einen zitiert er im ersten Satz deutlich erkennbar das Kärntner Volkslied «*A Vögele af'n Zweschpm-Bam hat mi afgweckt*», welches aus der Perspektive eines jungen Mannes von der Liebesnacht mit einem gleichaltrigen Mädchen erzählt. Da dieser Liedinhalt nicht auf Manon Gropius bezogen werden kann, liegt eine autobiographische Lesart nahe, wie sie etwa Douglas Jarman vorgeschlagen hat. Das Kärntner Lied verweist demnach auf Marie Schüchl – eine aus Kärnten stammende Jugendliebe Bergs, mit der er ein uneheliches Kind hatte. Bei der Analyse des Tonsatzes fällt überdies auf, dass die Zahlen 10 und 23 und ihr jeweiliges Vielfaches überdurchschnittlich häufig auftauchen, etwa bei der Zählung von Taktgruppen, bei Metronomangaben etc. In früheren Werken hatte Berg autobiographische Bezüge mehrfach über zahlensymbolische Verfahren verschlüsselt – Jarman ordnet die Zahl 23 Berg selbst zu und die Zahl 10 seiner Schwägerin Hanna Fuchs-Robettin, mit welcher der seit 1911 verheiratete Berg in den 1920er Jahren eine Affäre gehabt hatte. Will man sich dieser Lesart anschließen, hätte Berg im Violinkonzert nicht nur ein tönendes Andachtsbild geschaffen, sondern gleich deren drei. Somit wären in dem Werk gleich mehrere Personen verewigt, die Berg auf jeweils ganz besondere Weise am Herzen lagen. Inwiefern ihm eine solche Vorgehensweise angesichts der Ahnung des eigenen Todes besonders dringlich erschien, muss jede Hörerin und jeder Hörer für sich selbst beantworten.

Bergs Violinkonzert ist nur aus der Kenntnis sehr persönlicher Beziehungen heraus zu verstehen, es muss regelrecht «entschlüsselt» werden. **Beethovens Oratorium *Christus am Ölberge*** zielt hingegen auf eine kollektive Erfahrung ab – bestimmte Sachverhalte werden vorausgesetzt, und aus dem gemeinsamen Wissen und aus der gemeinsamen Hörerfahrung heraus werden Momente der Intimität gestaltet. Die nicht gerade spärliche Fachliteratur zum Werk ist erstaunlicherweise kaum darauf eingegangen, dass das Wort «Oratorium» wörtlich «Bethaus» oder «Andachtsstätte» bedeutet, und das Werk demnach primär als Andachtsmusik gelesen werden muss. Andachten sind paraliturgische Veranstaltungen, also Versammlungen von Menschen außerhalb eines Kirchenraumes, in welchen geistliche Inhalte gemeinschaftlich betrachtet und verarbeitet werden. Sehr oft ist die Bibel die Quelle solcher Inhalte, bei *Christus am Ölberg* ist dies nicht anders. Die Evangelisten Markus, Matthäus und Lukas berichten von jenem Moment nach dem letzten Abendmahl, an welchem sich Jesus von Nazareth mit den Jüngern Petrus, Johannes und Jakobus in den Garten Gethsemane am Jerusalemer Ölberg zurückzog. Jesus soll sich dort von den Jüngern entfernt und in Zwiesprache mit Gott ebenso seine Todesangst wie auch seine Bereitschaft zur Annahme des Leidens artikuliert haben. Der Evangelist Lukas gestaltet diese Szene weiter aus, indem er schreibt: *«Es erschien ihm aber ein Engel vom Himmel und stärkte ihn. Und es kam, daß er mit dem Tode rang und betete heftiger. Es ward aber sein Schweiß wie Blutstropfen, die fielen auf die Erde.»* (Luther-Übersetzung). In der römisch-katholischen Tradition hat diese lukanische Aussage bedeutsam weitergewirkt. Im Rosenkranzgebet, dem Klassiker aller Andachten, lautet das erste der so genannten schmerzreichen Geheimnisse *«Jesus, der für uns Blut geschwitz hat»*. Das Thema der Todesangst Jesu war also in katholischen Bevölkerungskreisen aufs breiteste in der Frömmigkeitspraxis verankert. Darüber hinaus wurde das Bild des alleine in Gethsemane betenden Jesus zu einem außerordentlich beliebten Sujet in der bildenden Kunst, vor allem der Malerei. Im Wien zu Beginn des 19. Jahrhunderts konnte also vorausgesetzt werden, dass sowohl die biblischen Grundlagen der Gethsemane-Erzählung allgemein bekannt waren, als auch eine persönliche



Giandomenico Tiepolo: *Christus im Garten Gethsemane*. 1753





Erfahrung der Vertiefung in diese Erzählung bestand – sei es über das Beten des Rosenkranzgebetes oder über die Betrachtung von Andachtsbildern.

Ludwig van Beethoven erhielt Anfang des Jahres 1803 die Möglichkeit, im zweiten Obergeschoss im unlängst erbauten Theater an der Wien in der damaligen Wiener Vorstadt Wieden (heute IV. Bezirk) Wohnsitz zu nehmen. Intendant des Theaters war Emanuel Schikaneder, der Librettist von Mozarts Oper *Die Zauberflöte*. Beethoven war damals in Wien bereits derart angesehen, dass ihn Schikaneder an sein Haus zu binden versuchte und ihm erlaubte, Konzerte in den Theaterräumen zu veranstalten, deren Einnahmen direkt an Beethoven flossen. Da in den Wiener Theatern während der Fastenzeit keine Aufführungen von Opern oder Singspielen erlaubt waren, führte man stattdessen Oratorien auf. Es scheint, dass Beethoven selbst die Idee zu einem Gethsemane-Oratorium gehabt hat und für das Libretto den Literaten Franz Xaver Huber beauftragte. Am 5. April 1803, dem Dienstag der Karwoche, wurde das neue Werk mit dem Titel *Christus am Ölberge* im Freihaustheater aus der Taufe gehoben. Es wurde beifällig aufgenommen und erfuhr alsbald Folgeaufführungen in Berlin (1812), Prag (1813) und London (1813) – jeweils in einem Theatersaal. Parallel bildete sich eine Aufführungspraxis in Kirchenräumen heraus, etwa im Kölner Dom 1813 oder – wohl in den 1840er Jahren – in den beiden Leipziger Hauptkirchen St. Nicolai und St. Thomas, den Uraufführungs-orten der Bach'schen Passionsvertonungen.

Hubers Libretto greift die im Lukas-Evangelium beschriebene Erscheinung eines Engels auf und ließ als Einzelpersonen lediglich Jesus von Nazareth, den Engel und Jesus' Lieblingsjünger Petrus auftreten. Dem Zeitgeist entsprechend wird Jesus der Rollename «Christus» (also sein Ehrentitel «Der Gesalbte») und dem Engel der Rollename «Seraph» zugewiesen – Seraphim stehen in der seit dem Mittelalter überlieferten Hierarchie der Engel an höchster Stelle. Die Zuweisung der beiden Stimmlagen ist nun eher überraschend: Aus Bachs Passionsmusiken sind wir gewöhnt, dass die Christusworte von einer Bassstimme gesungen werden,

Beethoven besetzt die Christus-Partie hingegen mit einem Tenor. Die Partie des Engels wiederum erfordert einen Koloratursopran. Dadurch stellt sich der sonderbare Effekt ein, dass man bei unbedarftem Zuhören bisweilen Tamino und die Königin der Nacht aus Mozarts Oper *Die Zauberflöte* singen zu hören glaubt, oder aber Belmonte und Konstanze aus *Die Entführung aus dem Serail*. Was zunächst irritieren mag, ergibt aber durchaus Sinn, denn Huber und Beethoven gestalten die Jesus-Figur als eine empfindsame Persönlichkeit, die in hoher Emotionalität redet und handelt. Wir haben es hier mit einem sensiblen und verletzbaren Jesus zu tun. Der Engel wiederum ist kein geschlechtsloses, ätherisches Wesen, sondern verkörpert Macht, Stärke und Mühelosigkeit, und wie ließe sich dies sängerisch besser umsetzen als durch brillante Koloraturen?

Es lohnt sich, Beethovens Vertonung des Librettos ohne Vorurteile anzuhören. An den opernhaften Stil gewöhnt man sich schnell, und Beethovens kompositorische Meisterschaft lässt sich in vielerlei Hinsicht erkennen. Dass er den «alten Stil» beherrscht, wird an der Posaunenbegleitung bei der Textstelle «*So spricht Jehova*» in der *N° 3* ebenso deutlich wie in den zahlreichen fugierten Chorpässagen. Dass er emotionale Momente souverän zu gestalten weiß, zeigen die ariosen Abschnitte. Und schließlich laden die *Accompagnato*-Rezitative mit ihrem verlangsamten Textfluss dazu ein, sich hörend auf die Feinheiten der Textausdeutung einzulassen. In diesem Sinne mag das Werk auch im säkularisierten 21. Jahrhundert und bei Darbietung im Konzertsaal so etwas wie «Andacht» zu befördern.

*Christoph Gaiser (\*1975) studierte Musikwissenschaft, Journalistik und Komparatistik in Leipzig und Berlin. Als Musik- und Tanzdramaturg arbeitete er an Theatern in Saarbrücken, Darmstadt, Karlsruhe und Bern. Seit 2016 ist er Beauftragter für Kulturprojekte (Tanz/Theater/Jugendkultur/Orchesterförderung) beim Kanton Basel-Stadt.*

# London Symphony Orchestra

*Music Director:* Sir Simon Rattle  
OM CBE

*Principal Guest Conductors:*  
Gianandrea Noseda,  
François-Xavier Roth

*Conductor Laureate:* Michael  
Tilson Thomas

*Choral Director:* Simon Halsey  
CBE

## **First Violins**

Andrej Power  
Carmine Lauri  
Clare Duckworth  
Ginette Decuyper  
Laura Dixon  
Julian Gil Rodriguez  
Gerald Gregory  
Maxine Kwok  
William Melvin  
Laurent Quenelle  
Harriet Rayfield  
Sylvain Vasseur  
Rhys Watkins  
Colin Renwick

## **Second Violins**

David Alberman  
Thomas Norris  
Sarah Quinn  
David Ballesteros  
Matthew Gardner  
Naoko Keatley  
Alix Lagasse  
Belinda McFarlane

Iwona Muszynska  
Csilla Pogany  
Andrew Pollock  
Paul Robson

## **Violas**

Rebecca Jones  
Gillianne Haddow  
German Clavijo  
Stephen Doman  
Robert Turner  
Michelle Bruil  
Luca Casciato  
Cynthia Perrin  
Sofia Silva Sousa  
Heather Wallington

## **Cellos**

Rebecca Gilliver  
Alastair Blayden  
Jennifer Brown  
Eve-Marie Caravassilis  
Daniel Gardner  
Hilary Jones  
Laure Le Dantec  
Amanda Truelove

## **Double Basses**

Colin Paris  
Patrick Laurence  
Matthew Gibson  
Joe Melvin  
José Moreira  
Jani Pensola

**Flute**

Gareth Davies

**Piccolo**

Sharon Williams

**Oboes**

Juliana Koch  
Olivier Stankiewicz  
Rosie Jenkins

**Cor Anglais**

Christine Pendrill

**Clarinets**

Chris Richards  
Chi-Yu Mo

**Bass Clarinet**

Duncan Gould

**Saxophone**

Simon Haram

**Bassoons**

Rachel Gough  
Daniel Jemison  
Joost Bosdijk

**Contra Bassoon**

Dominic Morgan

**Horns**

Timothy Jones  
Eirik Haaland  
Angela Barnes  
Alexander Edmundson  
Jonathan Maloney

**Trumpets**

Gustav Melander  
Toby Street

**Trombones**

Mark Templeton  
James Maynard

**Bass Trombone**

Paul Milner

**Tuba**

Ben Thomson

**Timpani**

Nigel Thomas

**Percussion**

Neil Percy  
David Jackson  
Sam Walton

**Harp**

Bryn Lewis

**LSO Admin**

Sue Mallet *Director of Planning*  
Tim Davy *Tours & Projects*  
*Manager*  
Emily Rutherford *Orchestra*  
*Personnel Manager*  
George Lee *Stage Manager*  
Nathan Budden *Stage Manager*

# London Symphony Chorus

## **Soprano**

Frankie Arnull  
Liz Ashling  
Anna Byrne-Smith  
Laura Catala-Ubassy  
Harriet Crawford  
Joanna Gueritz  
Maureen Hall  
Isobel Hammond  
Sophie Hill  
Emily Hoffnung  
Denise Hoilette  
Claire Hussey  
Alice Jones  
Debbie Jones  
Ruth Knowles-Clark  
Naomi Kroll  
Marylyn Lewin  
Christina Long  
Emily Norton  
Gill O'Neill  
Maggie Owen  
Janina Pescinski  
Carole Radford  
Liz Reeve  
Jane Morley  
Jasmine Spencer  
Deborah Staunton  
Jessica Villiers  
Lizzie Webb  
Olivia Wilkinson  
Rachel Wilson  
Carol Capper  
Luca Kocsmarszky

## **Alto**

Ayesha Akkari  
June Brawner  
Gina Broderick  
Jo Buchan  
Maggie Donnelly  
Lynn Eaton  
Linda Evans  
Amanda Freshwater  
Kristi Jagodin  
Rachel Green  
Yoko Harada  
Kate Harrison  
Kathryn Wells  
Elisabeth Iles  
Ella Jackson  
Jill Jones  
Vanessa Knapp  
Gilly Lawson  
Janik Dale  
Belinda Liao  
Anne Loveluck  
Liz McCaw  
Dorothy Nesbitt  
Jane Muir  
Caroline Mustill  
Helen Palmer  
Susannah Priede  
Lucy Reay  
Lis Smith  
Erika Stasiuleviciute  
Linda Thomas  
Hannah Wisher

**Tenor**

Jorge Aguilar  
Paul Allatt  
Matteo Anelli  
Erik Azzopardi  
Joaquim Badia  
Paul Beecham  
Philipp Boeing  
Peter Bridgwood  
Oliver Burrows  
Michael Delany  
Ethem Demir  
Colin Dunn  
Matt Fernando  
Andrew Fuller  
Patrizio Giovannotti  
Simon Goldman  
Euchar Gravina  
Matthew Journee  
Jude Lenier  
Kameron Locke  
John Marks  
Alastair Mathews  
Davide Prezzi  
Michael Scharff  
Chris Straw  
Richard Street  
Malcolm Taylor  
Simon Wales  
James Warbis  
Robert Ward  
Paul Williams-Burton  
Matt McCabe

**Bass**

Simon Backhouse  
Ed Beesley  
Gavin Buchan  
Andy Chan  
Matt Clarke  
Giles Clayton  
Damian Day  
Thomas Fea  
Ian Fletcher  
Robert Garbolinski  
Josue Garcia  
Rupert Gill  
John Graham  
Bryan Hammersley  
Owen Hanmer  
J-C Higgins  
Elan Higuera  
Nathan Homan  
Anthony Howick  
Peter Kellett  
Alex Kidney  
Thomas Kohut  
Andy Langley  
George Marshall  
James Nageotte  
Alan Rochford  
Jesus Sanchez  
Richard Tannenbaum  
Daniel Thompson  
Gordon Thomson  
Robin Thurston  
Jez Wareing  
Anthony Wilder  
Roger Blitz

# Interprètes

## Biographies

---

### **London Symphony Orchestra**

Le London Symphony Orchestra, fondé en 1904, possède une philosophie unique. En tant que collectif musical, il fonctionne sur la base de la propriété et du partenariat artistique. Avec sa signature sonore inimitable, il s'est donné pour mission d'apporter la musique au plus grand nombre. Le LSO est le seul orchestre en résidence au Barbican Centre depuis son ouverture en 1982, il s'y produit lors de 70 concerts symphoniques chaque année. Il collabore avec des artistes dont des chefs prestigieux – Sir Simon Rattle en tant que Music Director, Gianandrea Noseda et François-Xavier Roth en tant que Principal Guest Conductors et Michael Tilson Thomas en tant que Conductor Laureate. Pionnier de l'éducation musicale grâce au programme LSO Discovery, il touche 60 000 personnes par an par le biais de ses activités dans son centre dédié à St Luke et au-delà des frontières de Londres. Avec la création de son propre label LSO Live en 1999, il a révolutionné la manière d'enregistrer en live la musique pour orchestre. Le LSO s'intéresse de près aux nouvelles technologies – film digital, Blu-ray audio, téléchargement, streaming et réalité virtuelle – et continue d'innover à travers des plateformes comme LSO Play, un lecteur vidéo sur Internet permettant aux spectateurs d'observer l'orchestre sous différents angles. Il s'auto-finance à 80%. Le London Symphony Orchestra s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2018/19.







London Symphony Orchestra  
photo: Randal Mackechnie

---

## **London Symphony Orchestra**

1904 gegründet, ist das London Symphony Orchestra geprägt durch eine einzigartige Philosophie. Als musikalisches Kollektiv stützt sich der Klangkörper auf ein teilhaberschaftliches Konzept. Mit seinem unverwechselbaren Klang hat sich das LSO zum Ziel gemacht, durch Musik ein möglichst breites Publikum zu erreichen. Es ist das einzige Residenzorchester am Barbican Center seit dessen Gründung 1982 und spielt dort jährlich rund 70 symphonische Konzerte. Es arbeitet mit herausragenden Musikern wie den Dirigenten Sir Simon Rattle als Music Director, Gianandrea Noseda und François-Xavier Roth als Principal Guest Conductors sowie Michael Tilson Thomas als Conductor Laureate. Mit dem Programm LSO Discovery leistet das Orchester Pionierarbeit auch auf dem Gebiet der Musikvermittlung; es erreicht jährlich etwa 60 000 Menschen über die entsprechenden Projekte in St Luke und außerhalb Londons. Mit der Gründung des orchestereigenen Labels LSO Live im Jahre 1999 hat es die Standards der Liveeinspielung von Orchestermusik nachhaltig verändert. Interessiert an innovativen Technologien – von Digitalfilm, über Audio-Blu-Ray, Download und Streaming bis hin zu virtuellen Realitäten –, setzt das Orchester seine Arbeit an der Plattform LSO Play fort, die es erlaubt, das Orchester im Internet aus unterschiedlichen Perspektiven im Video zu begleiten. Es trägt sich zu 80 % selbst. In der Philharmonie Luxembourg war das London Symphony Orchestra zuletzt in der Saison 2018/19 zu hören.

---

## **London Symphony Chorus**

Le London Symphony Chorus a été créé en 1966, en complément du travail du London Symphony Orchestra. Il est désormais internationalement reconnu pour ses concerts et ses enregistrements aux côtés de l'orchestre. Ce partenariat a été renforcé en 2012 avec la nomination de Simon Halsey aux postes de chef de chœur du LSC et de directeur choral du LSO. Le chœur joue un rôle majeur dans le développement de LSO Sing, qui comprend également le LSO Community Choir, les LSO

Discovery Choirs pour les plus jeunes et les Singing Days qui ont lieu au centre St Luke. Le LSC a travaillé avec des chefs et orchestres majeurs, dont les Berliner Philharmoniker, les Wiener Philharmoniker, le Gewandhausorchester Leipzig, le Los Angeles Philharmonic, le New York Philharmonic, le National Youth Orchestra of Great Britain et l'European Union Youth Orchestra. Il s'est beaucoup produit en Europe et s'est rendu en Amérique du Nord, en Israël, en Australie et en Asie du Sud-Est. De sa collaboration avec le LSO, notamment avec Richard Hickox dans les années 1980 et 1990 puis avec Sir Colin Davis, est née un vaste catalogue d'enregistrements qui a reçu neuf récompenses dont cinq Grammy Awards. *Gramophone* a fait figurer sur sa liste des dix meilleurs enregistrements de Berlioz *La Damnation de Faust* et *Roméo et Juliette*, avec Sir Colin Davis et parus sur LSO Live. Les parutions récentes sur ce label incluant le chœur comprennent *Wonderful Town* de Bernstein et *La Damnation de Faust*, tous deux avec Sir Simon Rattle. Lors de la saison 2018/19, le LSC est apparu aux BBC Proms et au Festival de Lucerne dans *L'Enfant et les Sortilèges* avec Sir Simon Rattle, dans *Candide* de Bernstein avec Marin Alsop, la *Messa di Gloria* de Puccini avec Sir Antonio Pappano, la *Symphonie N° 8* de Gustav Mahler au Concertgebouw Amsterdam avec le Netherlands Philharmonic et Marc Albrecht, *the public domain* de David Lang sous la direction de Simon Halsey et *Belshazzar's Feast* de Walton avec Sir Simon Rattle. Les temps forts de sa saison 2019/20 comprennent la *Messe glagolitique* de Janáček avec Kazushi Ono, *Roméo et Juliette* de Berlioz avec Michael Tilson Thomas, *Le Christ au Mont des Oliviers* lors d'une grande tournée européenne avec Sir Simon Rattle, la *St John Passion* de Macmillan avec Gianandrea Noseda, la *Symphonie N° 2* de Mahler avec Jaap van Zweden et le New York Philharmonic ainsi que *A Child of Our Time* de Tippett avec Alan Gilbert. Le chœur est un organisme de charité indépendant géré par ses membres. Le London Symphony Chorus s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2014/15.

---

## London Symphony Chorus

Der London Symphony Chorus wurde 1966 gegründet, um die Arbeit des London Symphony Orchestra im vokalsymphonischen Bereich zu unterstützen. Seither genießt er internationale Anerkennung nicht zuletzt durch seine Konzerte und Einspielungen mit dem Orchester. Mit der Ernennung von Simon Halsey zum Leiter des LSC und zum Chordirektor des LSO im Jahre 2012 wurde die Zusammenarbeit weiter ausgebaut. Der Chor spielt eine zentrale Rolle für die Entwicklung von LSO Sing, zu dem auch der LSO Community Choir, die LSO Discovery Choirs für junge Leute und die Singing Days im Zentrum St Luke gehören. Der LSC hat mit namhaften Dirigenten und Orchestern gearbeitet, darunter Berliner Philharmoniker, Wiener Philharmoniker, Gewandhausorchester Leipzig, Los Angeles Philharmonic, New York Philharmonic, National Youth Orchestra of Great Britain und European Union Youth Orchestra. Neben zahlreichen Auftritten in Europa war er in Nordamerika, Israel, Australien und in Südostasien zu erleben. Aus der Zusammenarbeit mit dem LSO, namentlich unter Richard Hickox in den 1980er und 1990er Jahren, dann mit Sir Colin Davis, erwuchs eine umfassende Diskographie, die mit neun Preisen geehrt wurde, darunter fünf Grammys. Berlioz' *La Damnation de Faust* und *Roméo et Juliette* unter Sir Colin Davis bei LSO Live erschien auf der Liste der Top-Ten von *Gramophone*. Unter den jüngeren Einspielungen des Chores bei diesem Label sind Bernsteins *Wonderful Town* und abermals *La Damnation de Faust*, beide unter Sir Simon Rattle. In der Saison 2018/19 wirkte der LSC bei den BBC Proms sowie beim Lucerne Festival mit, in *L'Enfant et les Sortilèges* unter Sir Simon Rattle, in Bernsteins *Candide* unter Marin Alsop, *Messa di Gloria* von Puccini unter Sir Antonio Pappano, *Symphonie N° 8* von Gustav Mahler mit Concertgebouw Amsterdam und Netherlands Philharmonic unter Marc Albrecht, *the public domain* von David Lang unter Simon Halsey und *Belshazzar's Feast* von Walton unter Sir Simon Rattle. Zu den Höhepunkten der laufenden Saison gehören Janáčeks *Glagolitische Messe* mit Kazushi Ono, *Roméo et Juliette* von Berlioz mit Michael Tilson Thomas, *Christus am Ölberge* im Rahmen einer ausgedehnten Europatournee mit Sir Simon

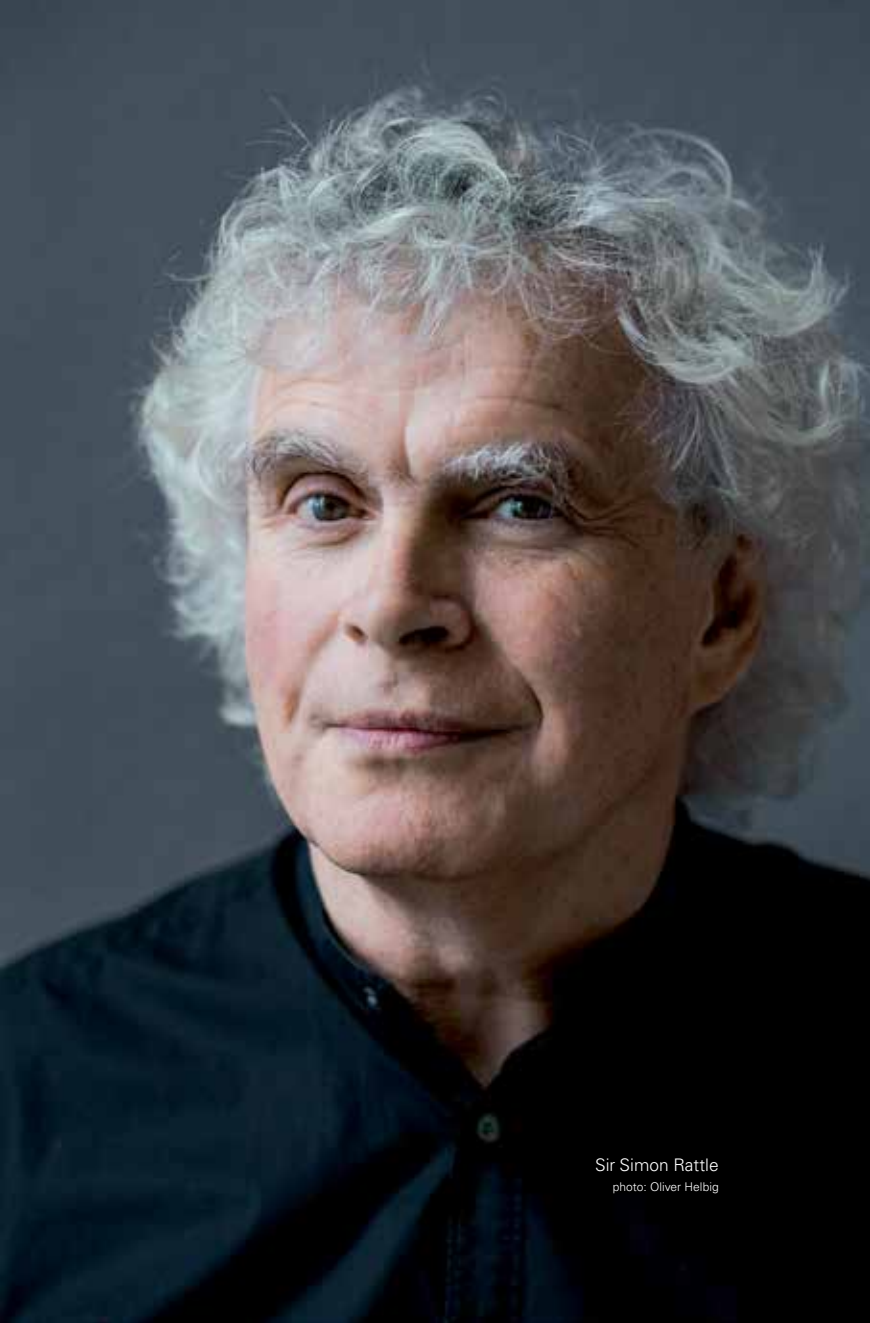
Rattle, die *Johannespassion* von Macmillan mit Gianandrea Noseda, Mahlers *Symphonie N° 2* mit Jaap van Zweden und dem New York Philharmonic ebenso wie *A Child of Our Time* von Tippett mit Alan Gilbert. Der durch seine Mitglieder geführte Chor finanziert sich durch private Spenden. In der Philharmonie Luxembourg war der London Symphony Chorus zuletzt 2014/15 zu Gast.

---

### **Sir Simon Rattle** direction

Né à Liverpool, Sir Simon Rattle a étudié à la Royal Academy of Music de Londres. De 1980 à 1998, il a été chef principal et conseiller artistique du City of Birmingham Symphony Orchestra dont il a été nommé Music Director en 1990. De 2002 à 2018, il a occupé le poste de directeur artistique et musical des Berliner Philharmoniker. Il est directeur musical du London Symphony Orchestra depuis 2017. Il a réalisé plus de soixante-dix enregistrements pour le label EMI (aujourd'hui Warner Classics) et a reçu plusieurs récompenses internationales pour ces nombreuses captations. Chez EMI, il a notamment publié la *Symphonie de psaumes* de Stravinsky, récompensé en 2009 d'un Grammy dans la catégorie «Best Choral Performance», la *Symphonie fantastique* de Berlioz, *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, la *Suite de Casse-Noisette* de Tchaïkovski, la *Symphonie N° 2* de Mahler, *Le Sacre du printemps* de Stravinsky, *Les Cloches* et les *Danses symphoniques* de Rachmaninov, tous enregistrés aux côtés des Berliner Philharmoniker. Les dernières publications de Sir Simon Rattle, sur le label du London Symphony Orchestra, comprennent entre autres *La Damnation de Faust* de Berlioz, *Woven Space* de Helen Grime, *Pelléas et Mélisande* de Debussy et *Remembering* de Mark-Anthony Turnage. Entre 2013 et 2018, Sir Simon Rattle et les Berliner Philharmoniker ont été accueillis en résidence au Festival de Pâques de Baden-Baden et y ont interprété lors des dernières saisons *Manon Lescaut* de Puccini et la version de Peter Sellars de la *Passion selon saint Jean* de Bach, *Der Rosenkavalier* de Strauss, *La Damnation de Faust*, *Tristan und Isolde* et *Parsifal* de Wagner. Pour le Festival de Pâques de Salzbourg, il a dirigé des productions de *Fidelio*,

*Così fan tutte*, *Peter Grimes*, *Pelléas et Mélisande*, *Salome* et *Carmen*. Il y a aussi dirigé avec l'orchestre le Ring complet, ainsi qu'au Festival d'Aix-en-Provence, au Deutsche Oper Berlin et au Wiener Staatsoper. D'autres productions récentes incluent *Tristan und Isolde* au Metropolitan Opera New York, *Pelléas et Mélisande* et les *Dialogues des carmélites* pour le Royal Opera House Covent Garden, *Hippolyte et Aricie* de Rameau, *De la maison des morts* et *Káťa Kabanová* de Janáček et *La Damnation de Faust* pour le Deutsche Staatsoper Berlin ou encore *Manon Lescaut* au Deutsche Oper Berlin. En parallèle de ses activités à Londres, il se produit en tournée en Europe, en Amérique du Nord et en Asie et a établi une fructueuse collaboration avec les plus grands orchestres. Il travaille en lien étroit avec le Los Angeles Philharmonic Orchestra et le Boston Symphony Orchestra, et récemment avec le Philadelphia Orchestra et le Metropolitan Opera. Il est régulièrement à la tête du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, de la Staatskapelle Berlin et des Wiener Philharmoniker, avec lesquels il a enregistré l'intégrale des symphonies et des concertos pour piano (dont le soliste est Alfred Brendel) de Beethoven. Il est aussi Principal Artist de l'Orchestra of the Age of Enlightenment et Founding Patron du Birmingham Contemporary Music Group. Lors de la saison 2019/20, il part en tournée à Hong Kong, en Chine, au Vietnam, aux États-Unis et en Europe avec le London Symphony Orchestra. Il retrouve également le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks dans un programme Strauss, Schumann et Rameau, les Berliner Philharmoniker pour *Le Christ au Mont des Oliviers* de Beethoven et présente en Europe et aux États-Unis un projet de musique de chambre avec la mezzo-soprano Magdalena Kožená. À l'opéra, il dirige *Der Rosenkavalier* au Metropolitan Opera, *Wozzeck* au Festival d'Aix-en-Provence et *Idomeneo* au Deutsche Staatsoper Berlin. Sir Simon Rattle a été anobli en 1994 et a reçu l'Ordre du Mérite de sa Majesté la Reine Elisabeth II en 2014. Il s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2018/19, dirigeant la version de Peter Sellars de la *Passion selon saint Jean* de Bach.



Sir Simon Rattle  
photo: Oliver Helbig



---

### **Sir Simon Rattle** Leitung

Sir Simon Rattle wurde in Liverpool geboren und studierte an der Royal Academy of Music in London. Von 1980 bis 1998 amtierte Rattle als Chefdirigent und künstlerischer Berater des City of Birmingham Symphony Orchestra und erhielt 1990 zusätzlich den Titel «Music Director». Von 2002 bis 2018 hatte er die Position des Chefdirigenten und Künstlerischen Leiters der Berliner Philharmoniker inne. Seit 2017 ist er Music Director des London Symphony Orchestra. Für das Label EMI (heute Warner Classics) hat Rattle über 70 Einspielungen realisiert. Für seine Aufnahmen für verschiedene Labels wurde er mit zahlreichen renommierten Auszeichnungen geehrt. Seine Aufnahme von Strawinskys *Symphonie de psaumes* für EMI erhielt beispielsweise einen Grammy Award in der Kategorie «Best Choral Performance». Von 2014 an erweiterte Rattle seine Diskografie durch Produktionen für das orchestereigene Label der Berliner Philharmoniker. Hier sind an erster Stelle Gesamteinspielungen der Symphonien Beethovens, Schumanns und Sibelius' zu nennen. Rattles neueste Aufnahmen sind auf dem orchestereigenen Label des London Symphony Orchestra erschienen und umfassen unter anderem Claude Debussys Oper *Pelléas et Mélisande*, Mark-Anthony Turnages Orchesterwerk *Remembering* sowie eine DVD/Blu-Ray mit Werken von Maurice Ravel, Henri Dutilleux und Maurice Delage. Ein erzieherischer und vermittelnder Impetus ist für Rattles künstlerische Arbeit von zentraler Bedeutung; zu nennen ist hier vor allem das Programm Zukunft@Bphil bei den Berliner Philharmonikern, für das er 2004 den Preis der J.A.Comenius-Stiftung und 2005 den Schillerpreis der Stadt Mannheim (zusammen mit Royston Maldoom) erhielt. Rattle und die Berliner Philharmoniker wurden 2004 zu UNICEF-Botschaftern ernannt. Rattle wurde darüber hinaus 1994 von Königin Elizabeth II. als Knight in den Order of the British Empire und 2014 in den Order of Merit aufgenommen. Die City of London verlieh ihm 2018 die einer Ehrenbürgerschaft ähnliche «Freedom of the City». Von 2013 an hat Rattle im Rahmen der Residenz der Berliner Philharmoniker bei den Osterfestspielen Baden-Baden zahlreichen Opernproduktionen als musikalischer Leiter vorgestanden, darunter

*Die Zauberflöte, Manon Lescaut* (Puccini), *Der Rosenkavalier, La damnation de Faust, Tristan und Isolde* und *Parsifal*. Für die Salzburger Osterfestspiele hat Rattle die musikalische Leitung von Produktionen wie *Fidelio, Così fan tutte, Peter Grimes, Pelléas et Mélisande, Salome* und *Carmen* übernommen, in Zusammenarbeit mit dem Festival d'Aix-en-Provence entstand außerdem eine Produktion von *Der Ring des Nibelungen*, die auch an der Deutschen Oper Berlin und der Wiener Staatsoper gezeigt wurden. Zu nennen sind weiterhin Poulencs *Dialogues des Carmélites* am Royal Opera House in London, Chabriers *L'Étoile*, Janáčeks *Aus einem Totenhaus* an der Staatsoper Unter den Linden Berlin sowie Andrew Normans *A Trip to the Moon* im Barbican Centre in London. Rattle steht in langjährigen Arbeitsbeziehungen mit den führenden Orchestern in Europa und den USA, zu nennen sind hier das Los Angeles Philharmonic und das Boston Symphony Orchestra, das Philadelphia Orchestra und die Wiener Philharmoniker, mit denen er sämtliche Beethoven-Symphonien und zusätzlich zusammen mit Alfred Brendel sämtliche Beethoven-Klavierkonzerte eingespielt hat. Er ist zudem Principal Artist des Orchestra of the Age of Enlightenment und Gründungsmitglied der Birmingham Contemporary Music Group. In der Saison 2019/20 ist er mit dem London Symphony Orchestra auf Tournee in Hong Kong, China, Vietnam, den USA und in ganz Europa. Er kehrt zurück ans Pult des Sinfonieorchesters des Bayerischen Rundfunks für ein Programm mit Strauss, Schumann und Rameau, zu den Berliner Philharmonikern für Beethovens *Christus am Ölberge* und präsentiert in Europa und den USA ein Kammermusikprojekt mit Magdalena Kožená. In der Oper dirigiert er *Der Rosenkavalier* an der Metropolitan Opera, *Wozzeck* beim Festival Aix-en-Provence und *Idomeneo* an der Deutschen Staatsoper Berlin. Im März 2019 gestaltete er am Pult sowohl der Berliner Philharmoniker als auch des Orchestra of the Age of Enlightenment die Wiederaufnahme von Peter Sellars' szenischer Fassung von Bachs *Johannes-Passion*. Mit diesem Projekt war er auch zuletzt in der Philharmonie Luxembourg zu erleben.

---

**Simon Halsey** direction de chœur

Simon Halsey occupe une position unique dans le monde de la musique classique. Il est consulté par les chefs, orchestres et chœurs les plus importants du monde sur les questions de chant choral tandis que les amateurs de tous âges, de toutes capacités et de toutes origines lui font aussi souvent confiance pour être un ambassadeur. En faisant du chant un élément central des institutions de renommée mondiale dans lesquelles il a travaillé, il a contribué de manière significative à élever le niveau du chant oratorio en Europe. Il a occupé plusieurs postes de direction artistique dans les îles britanniques et sur le continent: il a notamment été Choral Director du London Symphony Orchestra and Chorus, Director du City of Birmingham Symphony Orchestra Chorus, directeur artistique de l'Orfeo Català et conseiller artistique du Palau de la Música à Barcelone, directeur artistique du programme choral «Vokalhelden» des Berliner Philharmoniker, Creative Director pour la musique et les projets de chœur du WDR Rundfunkchor, directeur du BBC Proms Youth Choir, conseiller artistique du Schleswig-Holstein Musik Festival Chor, chef honoraire du Rundfunkchor Berlin ainsi que Professor et Director of Choral Activities à l'University of Birmingham. Il est aussi un professeur très demandé, formateur de la prochaine génération de chefs de chœur à Birmingham mais également lors de masterclasses à Princeton ou encore Yale. Il est docteur honoraire de quatre universités du Royaume-Uni et Schott Music a publié en 2011 son livre et DVD *Chorleitung: Vom Konzept zum Konzert*. Il a travaillé sur près de 80 enregistrements, dont certains ont reçu un Gramophone Award, un Diapason d'Or ou un Echo Klassik. Parmi ces récompenses figurent également trois Grammy Awards pour ses enregistrements avec le Rundfunkchor Berlin. Il a été nommé Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique en 2015, a reçu la Queen's Medal for Music l'année précédente et la Bundesverdienstkreuz en 2011, en reconnaissance de sa contribution exceptionnelle à la musique chorale en Allemagne. Simon Halsey est né à Londres et a chanté au sein des chœurs du New College d'Oxford et du King's College de Cambridge avant d'étudier la direction d'orchestre au Royal College of Music à Londres. Il a fondé le City of Birmingham



Simon Halsey  
photo: Matthias Heyde

Touring Opera aux côtés de Graham Vick. Chef du Netherlands Radio Choir de 1997 à 2008 et chef principal du Northern Sinfonia's Choral Programme de 2004 à 2012, il a dirigé le Rundfunkchor Berlin (dont il est maintenant Conductor Laureate) de 2001 à 2015. Sous sa direction, le chœur a acquis une reconnaissance internationale. Simon Halsey conduit des projets innovants et pluridisciplinaires dans des lieux inattendus. Il s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2018/19.

---

### **Simon Halsey** Chorleitung

Simon Halsey nimmt eine einzigartige Position in der klassischen Musikwelt ein. Als Berater für Fragen des Chorgesanges wird er von den bedeutendsten Dirigenten, Orchestern und Chören der Welt herangezogen. Ebenso wird ihm vielfach das Vertrauen zuteil, bei Amateuren jeden Alters, jeder Ausbildungsstufe und Herkunft als Botschafter für das Chorsingen auftreten zu dürfen. Indem er das Singen zu einem zentralen Bestandteil jener Institutionen von Weltruf gemacht hat, in denen er gewirkt hat, hat er wesentlich dazu beigetragen, das Niveau des oratorischen Singens in ganz Europa zu heben. Sowohl auf den britischen Inseln als auch auf dem Kontinent hat er mehrere künstlerische Leitungspositionen inne; zu nennen sind seine Verpflichtungen als Choral Director beim London Symphony Orchestra und Chorus, Chorus Director des City of Birmingham Symphony Orchestra Chorus, Künstlerischer Leiter des Orfeó Català und Künstlerischer Berater des Palau de la Música in Barcelona, Künstlerischer Leiter des Chorprogramms «Vokalhelden» der Berliner Philharmoniker, Leiter des BBC Proms Youth Choir, Künstlerischer Berater des Schleswig-Holstein Musik Festival Chores, Ehrendirigent des Rundfunkchores Berlin sowie Professor und Director of Choral Activities an der University of Birmingham. Auch als Lehrer ist er, nicht zuletzt in der Chorleiterausbildung, sehr gefragt. Neben der Lehrtätigkeit in Birmingham gibt er Meisterklassen für die Universitäten Princeton und Yale. Er ist Ehrendoktor an vier britischen Universitäten und sein durch eine DVD begleitetes Buch *Chorleitung: Vom Konzept*

zum Konzert erschien 2011. Er wirkte an über 80 Aufnahmen mit, von denen einige mit Gramophone Award, Diapason d'Or oder Echo Klassik geehrt wurden. Simon Halseys zahlreiche Auszeichnungen umfassen drei Grammy Awards für seine Aufnahmen mit dem Rundfunkchor Berlin. Er wurde 2015 im Rang eines Commander in den Order of the British Empire erhoben, 2014 mit der Queen's Medal for Music ausgezeichnet und erhielt 2011 das Bundesverdienstkreuz in Anerkennung seines herausragenden Beitrages zur Chormusik in Deutschland. Simon Halsey wurde in London geboren und sang zunächst in den Chören des New College in Oxford und des King's College in Cambridge, bevor er Dirigieren am Royal College of Music in London studierte. Er ist gemeinsam mit Graham Vick Gründer der City of Birmingham Touring Opera. Von 1997 bis 2008 war er Leiter des Rundfunkchors der Niederlande und von 2004 bis 2012 leitete er das Chorprogramm der Northern Sinfonia, dem Rundfunkchor Berlin (dessen Ehrendirigent er heute ist) stand er von 2001 bis 2015 vor. Unter seiner Leitung errang der Chor internationale Anerkennung. Simon Halsey dirigiert innovative und disziplinenübergreifende Projekte an ungewöhnlichen Orten. In der Philharmonie Luxembourg wirkte er zuletzt in der Saison 2018/19.

---

### **Elsa Dreisig** soprano

En 2016, Elsa Dreisig remporte le Premier Prix féminin du concours Operalia, créé par Plácido Domingo, puis le titre de «Jeune artiste de l'année» décerné par le magazine *Opernwelt*. En 2017, elle est nommée «Révélation artiste lyrique de l'année» lors du Festival d'Opéra de Copenhague. Lauréate du Prix du jeune soliste 2015 des radios francophones publiques, elle est nommée «Révélation Artiste Lyrique» aux Victoires de la Musique Classique 2016. La Franco-Danoise Elsa Dreisig chante dès son enfance au sein des maîtrises de l'Opéra royal de Wallonie et de l'Opéra national de Lyon. Elle fait ses études d'art lyrique au CNSMDP avec Valérie Guillorit et à la Hochschule für Musik de Leipzig avec Regina Werner. Elle participe également à de nombreuses masterclasses. Son professeur de chant est Lionel Sarrazin.

Après deux années passées à l'Opera Studio du Staatsoper Berlin, elle intègre la troupe en 2017, où elle se produit dans des rôles tels que Pamina (*La Flûte enchantée*), Euridice (*Orfeo ed Euridice*), Diane (nouvelle production d'*Hippolyte et Aricie*), Gretchen (*Scènes de Faust* de Schumann en version concert à l'occasion de la réouverture du Staatsoper Unter den Linden), Gretel (nouvelle production de *Hänsel und Gretel*), Musetta (*La Bohème*), Violetta (*La Traviata*), Natascha (*Violetter Schnee*, création mondiale de Beat Furrer). À l'Opéra de Paris, elle est d'abord Pamina puis Loretta (*Gianni Schicchi*) et Zerlina dans une nouvelle production de *Don Giovanni*. À l'Opéra de Zurich, elle est Musetta avant d'y aborder, en 2019, sa toute première *Manon* de Massenet, dans une nouvelle production. Elle est par ailleurs Micaëla (*Carmen*) au Festival d'Aix-en-Provence. À l'opéra, sa saison 2019/20 est marquée par ses débuts au Royal Opera House Covent Garden (Pamina), deux productions qui sont aussi deux prises de rôle à l'Opéra de Paris (Elvira dans *I Puritani* et Gilda dans *Rigoletto*) et une nouvelle production de *Così fan tutte* (Fiordiligi) au Staatsoper Berlin avec Daniel Barenboim à la baguette. En concert, elle chante notamment la *Petite Messe solennelle* de Rossini au Staatsoper Berlin, se produit au Festival Berlioz à la Côte-Saint-André (où elle fait, entre autres, redécouvrir *Herminie*) et en tournée avec l'Orchestre Français des Jeunes, sous la direction de David Zinman (*Symphonie N° 4* de Mahler). En 2017 et en 2018, elle participe au prestigieux concert de gala de la Deutsche AIDS-Stiftung. Elle a fait ses débuts avec les Berliner Philharmoniker sous la direction de Sir Simon Rattle dans *La Création* de Haydn en ouverture de saison 2017/18 à Berlin puis en tournée au Festival de Salzbourg, au Festival de Lucerne et à la Philharmonie de Paris. Au cours de l'été 2018, elle part en tournée avec le West-Eastern Divan Orchestra et Daniel Barenboim. Elle a été en novembre 2018 la soprano solo du Concert for Peace, retransmis en mondialisation depuis le château de Versailles, aux côtés des Wiener Philharmoniker et Franz Welser-Möst. Au cours de l'été 2019, elle chante les *Sieben frühe Lieder* d'Alban Berg pour ses débuts en Corée avec le Gyeonggi Philharmonic Orchestra placé sous la direction de Massimo Zanetti. En 2019/20, elle fait ses débuts



Elsa Dreisig

photo: Simon Fowler - Erato/Warner Classics



avec le London Symphony Orchestra (*Le Christ au Mont des Oliviers* de Beethoven). Elsa Dreisig est sous contrat exclusif avec Warner Music (Erato). Son premier album solo, «Miroir», a notamment reçu le Diamant d'Opéra Magazine, un Diapason d'or de l'année de Diapason et un Choc de l'année de Classica. Son second album solo, avec Jonathan Ware au piano, vient de paraître et s'accompagne d'une tournée de récitals à travers l'Europe.

---

### **Elsa Dreisig** Sopran

2016 wurde Elsa Dreisig im Rahmen des von Plácido Domingo gegründeten internationalen Gesangswettbewerbs Operalia der Erste Preis für die beste Sängerin zuerkannt. Nur wenige Wochen danach verlieh ihr die Zeitschrift *Opernwelt* die begehrte Auszeichnung als Nachwuchskünstlerin des Jahres. 2017 wurde ihr in Dänemark (im Rahmen des Copenhagen Opera Festival) der Preis «Young opera artist of the year» verliehen. Schon 2015 hatte sie den Zweiten Preis beim Königin Sonja Wettbewerb in Oslo und den Ersten Preis sowie den Publikumspreis beim Wettbewerb «Neue Stimmen» der Bertelsmann Stiftung in Gütersloh erhalten. Unmittelbar danach wurde ihr der Prix du jeune soliste 2015 des radios francophones publiques verliehen. Sie war außerdem die «Gesangsentdeckung» bei den Victoires de la Musique Classique 2016. Elsa Dreisig hat französisch-dänische Wurzeln. Bereits in ihrer Kindheit wollte sie singen und besuchte die Maîtrises der Opéra royal de Wallonie und der Opéra national de Lyon. Später studierte sie Gesang am Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris (in der Klasse von Valérie Guillonnet) sowie an der Musikhochschule Leipzig (bei Regina Werner). Sie nahm außerdem an zahlreichen Meisterkursen teil. Ihr gegenwärtiger Gesangslehrer ist Lionel Sarrazin. Nach ihrer Zeit im Opernstudio der Staatsoper Berlin (2015 bis 2017) wurde sie Ensemblemitglied dieses Hauses, an dem sie u. a. als Pamina, Euridice (*Orfeo ed Euridice*), Diane (Neuproduktion von *Hippolyte et Aricie*), Gretchen (*Szenen aus Goethes Faust* von Schumann anlässlich der Wiedereröffnung der Staatsoper Unter den Linden), Gretel (Neuproduktion von *Hänsel und Gretel*), Musetta (*La Bohème*), Violetta (*La Traviata*) und als Natascha (*Violetter Schnee*, Uraufführung von Beat

Furrer) aufgetreten ist. Ihr Debüt an der Pariser Oper feierte sie mit Pamina. Es folgten dort Lauretta (*Gianni Schicchi*) und Zerlina (Neuproduktion *Don Giovanni*). Am Opernhaus Zürich trat sie zunächst als Musetta auf, ehe sie dort mit ihrem Rollendebüt als Manon von Massenet Furore machte. Im Rahmen des Festivals d'Aix-en-Provence verkörperte sie Micaëla in einer Neuproduktion von *Carmen*. 2019/20 feiert sie ihr Debüt am Londoner Royal Opera House Covent Garden (Pamina) und ist außerdem mit zwei Produktionen zu Gast an der Pariser Oper (Elvira in *I Puritani*, Gilda). An der Staatsoper Berlin ist sie als Fiordiligi in einer Neuproduktion von *Così fan tutte* unter der Leitung von Daniel Barenboim besetzt. Zu ihren ersten großen Konzertauftritten zählten eine Aufführung von Rossinis *Petite messe solennelle* an der Staatsoper Berlin, *Herminie* von Berlioz beim Berlioz Festival in La Côte Saint André sowie eine Konzerttournee mit dem Orchestre Français des Jeunes unter der Leitung von David Zinman. 2017 und 2018 nahm sie an dem vielbeachteten Galakonzert der Deutschen AIDS-Stiftung teil. Ihr kurzfristig zustande gekommenes Debüt mit den Berliner Philharmonikern unter Sir Simon Rattle zur Saisoneroöffnung 2017/18 in Berlin sowie auf Tournee bei den Salzburger Festspielen, dem Lucerne Festival und in der Pariser Philharmonie (*Die Schöpfung* von Haydn) geriet zur Sensation. Im Sommer 2018 war sie mit dem West-Eastern Divan Orchestra unter der Leitung von Daniel Barenboim auf Europa-Tournee. Bei der weltweiten Live-Übertragung des «Concert for Peace» aus dem Schloss Versailles mit den Wiener Philharmonikern unter Franz Welser-Möst am 11. November 2018 war sie die Sopransolistin. Im Sommer 2019 feierte sie mit Alban Bergs *Sieben frühen Liedern* ihr Debüt in Korea mit dem Gyeonggi Philharmonic Orchestra unter der Leitung von Massimo Zanetti. 2019/20 singt sie erstmals mit dem London Symphony Orchestra unter Sir Simon Rattle (Beethovens *Christus am Ölberg*). Elsa Dreisig nimmt exklusiv für Warner Classics (Erato) auf. Ihr erstes Solo-Album, «Miroir(s)», ist im Herbst 2018 erschienen und wurde mit vielen Auszeichnungen bedacht (Diamant von *Opéra Magazine*, Diapason d'or de l'année, Choc de l'année von *Classica*, u. a.). Ihr zweites Solo-Album, mit Jonathan Ware am Klavier, erscheint anlässlich einer Recital-Tournee durch Europa Anfang 2020.

---

### **Pavol Breslik** ténor

La carrière fulgurante du ténor Pavol Breslik a commencé en 2005, lorsque les critiques du magazine *Opernwelt* l'ont désigné «Jeune chanteur de l'année». Il avait remporté en 2000 le Premier prix du Concours Antonín Dvořák. Il a suivi des master-classes de Yvonne Minton, Mady Mesplé, Mirella Freni et William Matteuzzi et a été membre de l'ensemble du Berliner Staatsoper Unter den Linden de 2003 à 2006. Il apparaît ensuite sur les principales scènes d'opéras et de festivals en Europe ainsi qu'au Metropolitan Opera. Au Wiener Staatsoper, il a chanté Lenski, Nemorino et Alfredo et pour la première fois deux rôles au Bayerische Staatsoper: Gennaro dans *Lucrezia Borgia* aux côtés d'Edita Gruberova et Edgardo dans *Lucia di Lammermoor* avec Diana Damrau. Il y a aussi interprété Tamino, Idamante, Nemorino, Cassio, Alfredo, Rinuccio et son premier Henry Morosus dans *Die Schweigsame Frau* de Strauss. À Covent Garden il a été Lenski dans une nouvelle mise en scène d'*Eugène Onéguine* ainsi que Ferrando et Tamino. Il y retournera bientôt en Don Ottavio. Il est aussi invité par l'Opéra de Paris, le Liceu à Barcelone, le Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, le Berliner Staatsoper, le Festival de Salzbourg et le Grand Théâtre de Genève. Membre de l'Opernhaus Zürich depuis 2012, il y a incarné Stewa, Don Ottavio, Faust, Roberto Devereux, Nadir et Peter Quint. Il a fait ses débuts australiens la saison dernière en Nadir à l'Opera Sydney. Pavol Breslik est également très demandé en concert, il s'est notamment produit lors des BBC Proms, du Festival d'Édimbourg, du Festival de Pâques de Baden-Baden, auprès du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks ou du Boston Symphony Orchestra. Il a chanté sous la direction de Thomas Hengelbrock lors du concert d'ouverture de l'Elbphilharmonie. Le lied occupe aussi une place importante dans son répertoire. Familier de la chanson folklorique et du lied slave depuis sa jeunesse, il se consacre également au lied allemand depuis plusieurs années, notamment à l'œuvre de Franz Schubert. Un événement dans sa carrière d'interprète de lieder a été ses débuts à la Schubertiade de Schwarzenberg en 2014.



Pavol Breslik

photo: Pascal Albandopulos

---

### **Pavol Breslik** Tenor

Die steile Karriere des Tenors Pavol Breslik begann 2005, als er bei der Kritikerumfrage der Zeitschrift *Opernwelt* zum Nachwuchssänger des Jahres gekürt wurde. Im Jahre 2000 hatte er den ersten Preis beim Antonín-Dvořák-Wettbewerb in Tschechien gewonnen. Er besuchte Meisterkurse bei Yvonne Minton, Mady Mesplé, Mirella Freni und William Matteuzzi. Von 2003 bis 2006 gehörte Pavol Breslik dem Ensemble der Berliner Staatsoper Unter den Linden an. Seit 2006 freischaffend, trat er an der Metropolitan Opera und an den großen europäischen Opernhäusern und Festspielen auf. An der Wiener Staatsoper sang er Lenski, Nemorino und Alfredo, an der Bayerischen Staatsoper gab er zwei wichtige Rollendebüts: den Gennaro in *Lucrezia Borgia* an der Seite von Edita Gruberova und den Edgardo in *Lucia di Lammermoor* mit Diana Damrau. Er sang dort auch Tamino, Idamante, Nemorino, Cassio, Alfredo, Rinuccio und debütierte auch als Henry Morosus in Strauss' *Schweigsamer Frau*. Am Covent Garden war er als Lenski in der Neuproduktion von *Eugen Onegin* sowie als Ferrando und Tamino zu hören. Er wird als Don Ottavio dorthin zurückkehren. Er gastierte an der Pariser Oper, am Liceu Barcelona, Théâtre Royal de la Monnaie in Brüssel, an der Berliner Staatsoper, bei den Salzburger Festspielen und am Genfer Grand Théâtre. Seit 2012 Mitglied des Opernhauses Zürich sang er dort Stewa, Don Ottavio, Faust, Roberto Devereux, Nadir und Peter Quint. In der letzten Saison hat er an der Opera Sydney als Nadir sein erfolgreiches Australien-Debüt gegeben. Auch auf den Konzertpodien ist Pavol Breslik ein gern gesehener Gast, so bei den BBC Proms, dem Edinburgh Festival, den Osterfestspielen Baden-Baden, beim Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks oder dem Boston Symphony Orchestra. Unter der Leitung von Thomas Hengelbrock sang Pavol Breslik beim Eröffnungskonzert der Hamburger Elbphilharmonie. Ein besonderes Anliegen ist ihm der Liedgesang; Recitals nehmen einen festen Platz in seiner Planung ein. Von Jugend an vertraut mit dem slawischen Volks- und Kunstlied widmet er sich auch seit einigen Jahren dem deutschen Liedgut, insbesondere dem Werk von Franz Schubert. Ein Markstein in seiner Karriere als Lied-Interpret war 2014 das Debüt bei der Schubertiade in Schwarzenberg.

---

## David Soar basse

Natif de Nottinghamshire, David Soar a étudié à la Royal Academy of Music et au National Opera Studio. Les temps forts de sa saison 2019/20 comprennent son premier Esprit du lac dans *Rusalka* de Dvořák à l'English National Opera et au Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, Lodovico dans *Otello* à la Royal Opera House et Pizzaro dans *Fidelio* au Garsington Opera. Au concert, il fait ses débuts avec le London Symphony Orchestra et les Berliner Philharmoniker dirigés par Sir Simon Rattle dans *Le Christ au Mont des Oliviers* de Beethoven. Il a récemment chanté Colline (*La Bohème*) et Masetto (*Don Giovanni*) au Metropolitan Opera, Mr Flint (*Billy Budd*), Quinault (*Adriana Lecouvreur*) et Zuniga (*Carmen*) à la Royal Opera House, Escamillo (*Carmen*), Masetto, Mr Flint et Collatinus (*The Rape of Lucretia*) à Glyndebourne, Mr Flint et Raleigh (*Gloriana*) au Teatro Real de Madrid, Cadmus et Somnus (*Semele*) au Garsington Opera, Le Duc (*Roméo et Juliette*) au Festival de Salzbourg, Basilio (*Il barbiere di Siviglia*) au Grange Festival, Nilakantha (*Lakmé*) à l'Opera Holland Park, Le Dompteur et Rodrigo l'athlète (*Lulu*), Basilio, Colline, Roy Disney (*The Perfect American*) et Bernardino (*Benvenuto Cellini*) à l'English National Opera, Leporello (*Don Giovanni*), Figaro (*Le nozze di Figaro*), Escamillo et Sparafucile (*Rigoletto*) au Welsh National Opera. Lors des saisons à venir, il retournera au Metropolitan Opera et à la Royal Opera House et fera ses débuts à l'Opernhaus Zurich. Il interprète en concert *The Dream of Gerontius* et Frère Laurent dans *Roméo et Juliette* avec le BBC Symphony Orchestra dirigé par Sir Andrew Davis et l'Orchestre national de Lyon sous la baguette d'Alain Altinoglu, *Messiah* avec The English Concert dirigé par Harry Bicket et l'Academy of Ancient Music sous la direction de Richard Egarr, *Elijah* avec l'Antwerp Symphony Orchestra et Philippe Herreweghe, *Die sieben letzte Worte* avec l'Orchestre des Champs Elysées et de nouveau Philippe Herreweghe, le rôle-titre dans *Saul* avec les BBC Singers, *Die sieben Todsünden* avec le Hallé Orchestra dirigé par Sir Mark Elder, *Belshazzar's Feast* avec le BBC Philharmonic Orchestra et John Storgårds, *Wozzeck* avec le Philharmonia Orchestra sous la direction d'Esa-Pekka Salonen, Seneca dans *L'incoronazione di Poppea* avec l'Academy of Ancient Music et Richard Egarr et la *Symphonie N° 9* de Beethoven avec

Sir Charles Mackerras. Ses enregistrements comprennent *The Dream of Gerontius* et *Roméo et Juliette* pour Chandos (tous deux aux côtés du BBC Symphony Orchestra et Sir Andrew Davis), le *Stabat Mater* de Stanford pour Naxos (avec le Bournemouth Symphony Orchestra et David Hill), *Threni* (avec l'Antwerp Symphony Orchestra et Philippe Herreweghe) et *Adriana Lecouvreur* en DVD pour Opus Arte avec Angela Gheorghiu, Jonas Kaufmann et le Royal Opera House Orchestra, dirigés par Sir Mark Elder.

---

### **David Soar** Bass

Der aus Nottinghamshire stammende David Soar studierte an der Royal Academy of Music und am britischen National Opera Studio. Zu den Höhepunkten seiner Saison 2019/20 zählen sein Rollendebüt als Wassermann in *Rusalka* an der English National Opera und am Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, Lodovico in *Otello* am Royal Opera House und Pizzaro an der Garsington Opera. Debüts auf dem Konzertpodium führen ihn zum London Symphony Orchestra und den Berliner Philharmonikern unter Sir Simon Rattle für *Christus am Ölberge*. In jüngster Vergangenheit gestaltete er Colline (*La Bohème*) und Masetto (*Don Giovanni*) an der Metropolitan Opera, Mr Flint (*Billy Budd*), Quinault (*Adriana Lecouvreur*) und Zuniga (*Carmen*) am Royal Opera House, Escamillo, Masetto, Mr Flint und Collatinus (*The Rape of Lucretia*) in Glynderbourne, Mr Flint und Raleigh (*Gloriana*) am Teatro Real Madrid, Cadmus und Somnus (*Semele*) an der Garsington Opera, den Herzog (*Romeo und Julia*) bei den Salzburger Festspielen, Basilio (*Il barbiere di Siviglia*) beim Grange Festival, Nilakantha (*Lakmé*) an der Opera Holland Park, Dompteur und Rodrigo (*Lulu*), Basilio, Colline, Roy Disney (*The Perfect American*) und Bernardino (*Benvenuto Cellini*) an der English National Opera, Leporello, Figaro (*Le nozze di Figaro*), Escamillo und Sparafucile an der Welsh National Opera. Zukünftige Projekte beinhalten seine Rückkehr an die Metropolitan Opera und ans Royal Opera House sowie sein Debüt am Opernhaus Zürich. Im Konzert singt er *The Dream of Gerontius* sowie



David Soar

photo: Lawrence Brownlee



Pater Laurentio in *Romeo und Julia* mit dem BBC Symphony Orchestra unter Sir Andrew Davis und dem Orchestre national de Lyon unter Alain Altinoglu, *Messiah* mit The English Concert unter Harry Bicket und der Academy of Ancient Music unter Richard Egarr, *Elijah* mit Antwerp Symphony Orchestra unter Philippe Herreweghe, *Die sieben letzten Worte* mit Orchestre des Champs Elysées abermals unter Phillippe Herreweghe, die Titelpartie in *Saul* mit den BBC Singers, *Die sieben Todsünden* mit dem Hallé Orchestra unter Sir Mark Elder, *Belshazzar's Feast* mit dem BBC Philharmonic Orchestra und John Storgårds, *Wozzeck* mit dem Philharmonia Orchestra unter Esa-Pekka Salonen, Seneca in *L'incoronazione di Poppea* mit der Academy of Ancient Music und Richard Egarr sowie Beethovens *Symphonie N° 9* mit Sir Charles Mackerras. Die Platteneinspielungen des Sängers beinhalten *The Dream of Gerontius* und *Roméo et Juliette* bei Chandos (beide mit BBC Symphony Orchestra und Sir Andrew Davis), *Stabat Mater* von Stanford für Naxos (mit Bournemouth Symphony Orchestra und David Hill), *Threni* (mit Antwerp Symphony Orchestra und Philippe Herreweghe) sowie *Adriana Lecouvreur* auf DVD bei Opus Arte mit Angela Gheorghiu, Jonas Kaufmann und dem Royal Opera House Orchestra unter Sir Mark Elder.

---

### **Lisa Batiashvili** violon

La violoniste allemande d'origine géorgienne Lisa Batiashvili est saluée par le public et ses collègues pour sa virtuosité. La musicienne récompensée à divers titres a noué des liens étroits et sur la durée avec quelques-uns des orchestres, chefs et solistes parmi les meilleurs de la planète. Elle est actuellement directrice artistique des concerts d'été Audi à Ingolstadt et a établi pour l'édition 2019 du festival – placée sous le thème «Fantastique» – un programme varié comprenant des artistes tels Daniel Harding avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Jean-Yves Thibaudet, Gautier Capuçon, Les Vents Français et la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen. Pour 2020, elle prépare

un programme autour du jubilé d'Audi. Parmi les temps forts de la saison 2019/20, citons des prestations avec le Philadelphia Orchestra et Yannick Nézet-Séguin, la Staatskapelle Berlin et Daniel Barenboim, le London Symphony Orchestra et Sir Simon Rattle, l'Orchestre de Paris et Lahav Shani, le Gewandhausorchester Leipzig et Andris Nelsons et le Tonhalle-Orchester Zürich dirigé par Paavo Järvi. Artiste exclusive Deutsche Grammophon, Lisa Batiashvili a publié dernièrement l'album «Visions of Prokofiev» avec le Chamber Orchestra of Europe sous la baguette de Yannick Nézet-Séguin, captation récompensée d'un Opus Klassik Award 2018 et nominée aux Gramophon Classical Music Awards la même année. Les précédents enregistrements comprennent les concertos pour violon de Tchaïkovski et Sibelius avec la Staatskapelle Berlin dirigée par Daniel Barenboim, le concerto de Brahms avec la Staatskapelle Dresden et Christian Thielemann, ainsi que le *Premier Concerto* de Chostakovitch avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks placé sous la baguette d'Esa-Pekka Salonen. En DVD est sorti son concert avec les Berliner Philharmoniker dirigés par Yannick Nézet-Séguin ainsi que le *Concerto pour violon N° 1* de Bartók et le *Double concerto* de Brahms, interprété aux côtés de Gautier Capuçon et la Staatskapelle Dresden sous la baguette de Christian Thielemann. Lisa Batiashvili a reçu le MIDEM Classical Award, le Choc de l'année du magazine *Classica*, l'Accademia Musicale Chigiana International Prize, le Schleswig-Holstein Musik Festival Leonard Bernstein Award et le Beethoven Ring-Bonn. La violoniste a été nommée instrumentiste de l'année par le magazine *Musical America*, nominée artiste de l'année 2017 par le magazine *Gramophone* et a été faite docteur honoris causa par l'Université des arts (Académie Sibelius) d'Helsinki. Lisa Batiashvili vit à Munich et joue un violon de Giuseppe Guarneri «del Gesù» de 1739, généreux prêt d'un collectionneur privé en Allemagne. Elle s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2018/19.



Lisa Batiashvili  
photo: Chris Singer

---

### **Lisa Batiashvili** Violine

Die georgisch-stämmige deutsche Violinistin Lisa Batiashvili wird vom Publikum und von ihren Kollegen für ihre Virtuosität gerühmt. Die vielfach ausgezeichnete Musikerin hat enge und beständige Beziehungen zu einigen der weltbesten Orchester, Dirigenten und Solisten aufgebaut. Lisa Batiashvili ist künstlerische Leiterin der Audi Sommerkonzerte in Ingolstadt. Für das Festival 2019 – unter dem Motto «Fantastique» – stellte sie ein vielfältiges Programm mit Künstlern wie Daniel Harding mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Jean-Yves Thibaudet, Gautier Capuçon, Les Vents Français und der Deutschen Kammerphilharmonie Bremen zusammen. Für das Festival 2020 wird sie ein Programm zur Feier des Jubiläumsjahres von Audi entwerfen. In der Saison 2019/20 spielt Batiashvili unter anderem mit dem Philadelphia Orchestra/Yannick Nézet-Séguin, der Staatskapelle Berlin/Daniel Barenboim, dem London Symphony Orchestra/Sir Simon Rattle, dem Orchestre de Paris/Lahav Shani, dem Gewandhausorchester Leipzig/Andris Nelsons und dem Tonhalle-Orchester Zürich/Paavo Järvi. Als Exklusivkünstlerin der Deutschen Grammophon veröffentlichte Lisa Batiashvili zuletzt das Album «Visions of Prokofiev» mit dem Chamber Orchestra of Europe unter der Leitung von Yannick Nézet-Séguin, das mit dem Opus Klassik Award 2018 ausgezeichnet und für die Gramophon Classical Music Awards 2018 nominiert wurde. Frühere Aufnahmen umfassen u. a. die Einspielung der Violinkonzerte von Tschaikowsky und Sibelius mit der Staatskapelle Berlin unter Daniel Barenboim, von Brahms mit der Staatskapelle Dresden und Christian Thielemann und Schostakowitschs *Erstes Violinkonzert* mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks unter Esa-Pekka Salonen. Als DVD erschienen ihre Konzerte mit den Berliner Philharmonikern unter Yannick Nézet-Séguin und Bartóks *Violinkonzert N° 1* sowie Brahms' *Doppelkonzert für Violine und Cello*, interpretiert mit Gautier Capuçon und der Sächsischen Staatskapelle Dresden unter der Leitung von Christian Thielemann. Lisa Batiashvili wurden der MIDEM Classical Award, der Choc de l'année, der Accademia Musicale Chigiana International Prize, der Schleswig-Holstein Musik Festival Leonard Bernstein Award und der

Beethoven Ring Bonn verliehen. Die Violinistin wurde 2015 von *Musical America* zur Instrumentalistin des Jahres ernannt, wurde als *Gramophone's* Künstler des Jahres 2017 nominiert, und erhielt 2018 die Ehrendoktorwürde der Sibelius-Akademie der University of Arts in Helsinki. Lisa Batiashvili lebt in München und spielt eine Joseph Guarneri «del Gesu»-Violine aus dem Jahre 1739, eine großzügige Leihgabe eines privaten Sammlers in Deutschland. In der Philharmonie Luxembourg war Lisa Batiashvili zuletzt in der Saison 2018/19 zu erleben.

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)



your comments are welcome on  
[www.facebook.com/philharmonie](http://www.facebook.com/philharmonie)

Partenaire automobile exclusif:



Mercedes-Benz

### Impressum

© Établissement public Salle de Concerts  
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2020  
Pierre Ahlborn, Président  
Stephan Gehmacher, Directeur Général  
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher  
Rédaction: Lydia Rilling, Charlotte Brouard-Tartarin,  
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour  
Design: Pentagram Design Limited  
Imprimé au Luxembourg par: WEPRINT  
Tous droits réservés.

Every effort has been made to trace copyright holders and to obtain their permission for the use of copyright material. Copyright holders not mentioned are kindly asked to contact us.



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture